



UNIVERSITÀ  
DEGLI STUDI  
FIRENZE

## FLORE

# Repository istituzionale dell'Università degli Studi di Firenze

### **Les couleurs retrouvées sur les stèles puniques et romaines et sur les statues romaines de Dougga : un travail en cours**

Questa è la Versione finale referata (Post print/Accepted manuscript) della seguente pubblicazione:

*Original Citation:*

Les couleurs retrouvées sur les stèles puniques et romaines et sur les statues romaines de Dougga : un travail en cours / Elisabetta Neri. - In: CHRONIQUES D'ARCHÉOLOGIE MAGHRÉBINE. - STAMPA. - 1:(2022), pp. 223-226.

*Availability:*

This version is available at: 2158/1305273 since: 2023-04-11T22:07:04Z

*Terms of use:*

Open Access

La pubblicazione è resa disponibile sotto le norme e i termini della licenza di deposito, secondo quanto stabilito dalla Policy per l'accesso aperto dell'Università degli Studi di Firenze (<https://www.sba.unifi.it/upload/policy-oa-2016-1.pdf>)

*Publisher copyright claim:*

(Article begins on next page)

Elisabetta NERI (Marie Curie fellow, Université de Liège), Les couleurs retrouvées sur les stèles puniques et romaines et sur les statues romaines de Dougga : un travail en cours.

«Le projet «PolyChRomA : the meaning of colour of roman statues» (MSC-Individual fellowship financé par la Commission européenne : grant agreement “PolyCRomA : no 25889600 to Elisabetta Neri) a permis d’initier une collaboration entre la mission tuniso-française de Dougga dirigée par Samir Aounallah (INP) et Véronique Brouquier-Reddé (AO-ROC, CNRS-ENS-PSL) et le Centre européen d’archéométrie de l’Université de Liège pour étudier les couleurs des stèles puniques et des statues romaines qui décoraient les monuments et les maisons de la ville.

Longtemps méconnue, parfois délibérément, parce que sa présence choquait les esprits selon les idées reçues depuis le néo-classicisme, la polychromie des statues antiques est, depuis une trentaine d’années, de mieux en mieux révélée, grâce au travail interdisciplinaire entre sciences dures et sciences humaines, qui permet de retrouver les couleurs perdues et non visibles à l’œil nu. En effet, la couleur est rarement bien préservée sur les statues en marbre ; il faut donc chercher les minuscules traces qui ont été conservées, les documenter et les interpréter. Plusieurs étapes sont nécessaires :

1. Une observation visuelle pour localiser et cartographier les éventuelles couches picturales visibles à l’œil nu.

2. Une observation *in situ* avec un vidéo-microscope doté d’un spectre ultraviolet et visible pour étudier la distribution, la stratigraphie, l’épaisseur et la nature des traces des couches peintes.

3. Une analyse non invasive *in situ* pour comprendre l’extension, la distribution et la nature des couches peintes. Les différentes techniques portables non invasives, l’imagerie scientifique multispectrale, l’hyper-spectrale, le Raman et la fluorescence des rayons X permettent alors de saisir l’extension de la

couche peinte, sans se limiter à ce qui est visible à l’œil nu, et de comprendre sa composition.

Dans le cadre de la mission qui a eu lieu à Dougga en novembre 2021, 7 stèles et 23 statues ont été analysées à travers l’observation sous UV (Reskolux® UV 365) et vidéomicroscopie (Dino-lite Premier 20-250x, lumière blanche). Une initiation du protocole d’étude, suivie d’un stage pratique, a été présentée aux membres de l’équipe qui étudient les stèles, les sculptures et le décor architectonique.

La peinture rouge sur les stèles puniques et romaines des tophets est attestée à Dougga, comme à Carthage et à El-Kénissia<sup>204</sup>, mais aucune étude approfondie de la polychromie n’a été réalisée jusque-là.

Au moins 28 stèles, parmi les 185 retrouvées au cours des fouilles stratigraphiques à Dougga, en préservent des traces, visibles à l’œil nu. Les 7 objets observés présentent des traces de la finition picturale antique, avec une palette diversifiée et bien plus large par rapport aux couleurs visibles à l’œil nu (limitées aux tonalités du rouge). Cela permet d’appréhender l’iconographie des stèles, car un élément nouveau et inattendu, des couleurs variées en teintes, se révèle et innove la lecture des images représentées. D’autre part les observations sur la technique de pose de la peinture (sans ou avec apprêt, superposition des couches translucides, mélange de couleurs, modalité de rendu des ombres et des aplats...), offrent un nouveau marqueur des gestes techniques qui définissent le travail des ateliers tout au long de la période examinée (**fig. 52**).

204 L. Carton, «Le sanctuaire de Tanit à El-Kénissia», *MAIBL*, 1<sup>ère</sup> série, sujets divers d’érudition 1908, 12-1, p. 1-160 ; H. Bénichou-Safar, *Le tophet de Salammbô à Carthage. Essai de reconstitution*, Rome 2004 (CÉFR 342).



Fig. 52 : Stèle avec points d'observation au Dino-lite (à gauche) et micrographies de traces de peintures observées (à droite) (120x), (cl. E. Neri, © INP/AOROC).

Pareillement, si l'on sait déjà que les statues romaines de la Proconsulaire étaient peintes et des exemples spectaculaires sont conservés dans les collections du Musée national du Bardo<sup>205</sup> à Tunis, le corpus statuaire de la ville de Dougga complète l'enquête sur la façon de représenter dieux et hommes dans le paysage statuaire de l'Afrique, ainsi que sur les techniques de mise en œuvre de la couleur, sur les ateliers des peintres qui circulaient dans les différentes villes, sur les messages socioreli-

205 [www.polychroma.uliege.be/cms/c\\_6264927/en/polychroma](http://www.polychroma.uliege.be/cms/c_6264927/en/polychroma) ; N. Koczynski, L. de Viguier, E. Neri, N. Nasr, Ph. Walter, F. Bejaoui et Fr. Baratte, «Polychromy in Africa Proconsularis : investigating Roman statues using X-ray fluorescence spectroscopy», *Antiquity* 2017, 91-355, p. 139-154.

gieux dont les couleurs étaient porteuses.

Les statues étudiées révèlent une palette large et l'utilisation de mélanges de plusieurs couleurs pour obtenir des nuances variées, ainsi que des techniques et des rendus chromatiques variés. Deux typologies, déjà observées dans la collection du Musée national du Bardo<sup>206</sup>, semblent se dégager : d'une part la couleur est utilisée pour imiter la réalité humaine, à travers le rendu des chairs et des attributs, de façon mimétique et illusionniste, comme dans la nymphe à la coquille (fig. 53) ; d'autre part la couleur veut reproduire un matériau plus prestigieux et plus difficile à façonner, comme les métaux, l'ivoire et les marbres colorés».

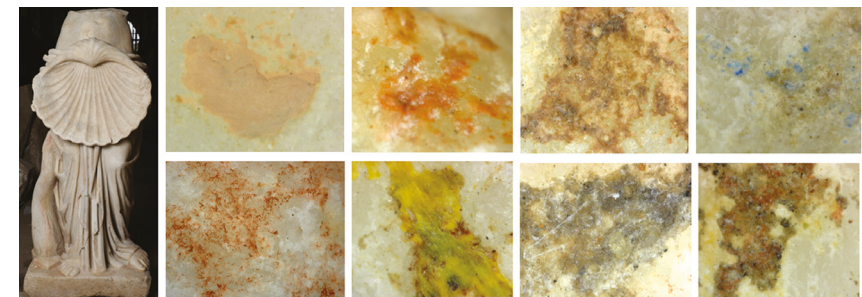


Fig. 53 : Nymphe à la coquille, micrographies de traces de peintures observées (à droite) (120x), (cl. E. Neri, © INP/ AOROC).

206 E. Neri, *Les couleurs des portraits de la collection du Musée du Bardo*, dans Fr. Baratte, N. de Chaisemartin, F. Béjaoui (dir.), *Catalogue raisonné des sculptures romaines du Musée du Bardo*, 1, Bordeaux (Ausonius), sous presse.